

Communication de Monsieur Jean KREBS :

« *Des Cévennes à la Chine. La vie aventureuse d'Émile Rocher* »

*

Monsieur,

« La vie aventureuse » : comment devons-nous comprendre l'adjectif : risquée, semée de difficultés, quelque peu imprudente – ou choisie parce que l'aventure faisait partie de la vie d'Émile Rocher ? Vous nous le préciserez dans quelques minutes.

On peut aussi dire de votre vie qu'elle a été aventureuse, et dans le second sens que j'évoquais il y a peu (« soupirs de soulagement dans la salle », écrivait le rapporteur des séances, à l'Assemblée Nationale) : vous êtes né à Neuilly, vous avez conduit vos études à Paris à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures puis, jeune ingénieur, vous vous êtes inscrit à l'Université de Princeton où vous avez soutenu un Master de Sciences.

Il semble que votre formation initiale vous ait laissé toute latitude pour en contourner les finalités : certes, un passage dans le secteur de la production et du raffinage à Mobil Oil France correspond à vos études, mais vous préférez la banque. Le Crédit Lyonnais vous reçoit dans ses services et vous accédez rapidement à sa direction internationale à Berlin, Francfort, Hong-Kong et Pékin. Et pour mieux maîtriser les mouvements financiers, vous mettez à bon profit la langue chinoise, apprise aux Langues O, plus précisément le mandarin, que vous parlez et écrivez. Permettez-moi un peu d'humour, je vous prie, à un moment où nous en avons tous une vive nécessité : « Banquier : homme secourable qui vous prête un parapluie quand il fait beau, et vous le réclame dès qu'il commence à pleuvoir », disait l'acteur René Bergeron. Le mot « parapluie » défraie parfois la chronique...

Mais, pourquoi pas ? votre passion pour l'art et son histoire, plus précisément pour l'égyptologie, vous pousse à rejoindre l'Association Egyptologique du Gard. Dans cette salle, le 7 mai 2010, vous prononcez une communication illustrée d'images : « Les premiers dessins égyptiens étaient-ils déjà un langage ? » Vous posiez une question toujours d'actualité, au-delà de l'époque à laquelle vous aviez consacré votre propos : aux IV^e et au III^e millénaires avant notre ère, les structures des dessins de l'Égypte ancienne, dessins qui deviendront des hiéroglyphes, définissaient-elles un langage oral et écrit doté de sens et codifié pour une rationalisation et une expansion de la pensée pratique et conceptuelle ? Vous avez apporté votre réponse, fondée sur une documentation sérieuse et abondante : il s'agissait déjà bien d'une sorte de langage.

Les linguistes et les sémiologues étudient encore cette problématique, récurrente quels que soient les langues et les langages – notre amie nîmoise Anne Hénault l'a enseigné, l'a prouvé dans ses recherches et publications internationalement reconnues –. Et si leurs travaux permettent d'avancer dans la compréhension des mécanismes et des subtilités de la communication verbale ou non, ils vont aussi pas à pas vers une tentative d'explication et de réponse aux mille et une richesses de l'esprit – et aux mille et deux tensions trop souvent induites. Depuis Ésope, nous le savons... Ces travaux rappellent aussi que langues et langages

contiennent et développent un substrat politique dont l'étymologie doit être précisée sans cesse.

Monsieur, vous avez été élu correspondant à l'Académie de Nîmes en 2008, nos confrères Paul Maubon, Charles Puech et Bernard Fontaine vous parrainaient. Madame le Président Catherine Marès vous recevait le 28 mars 2008. Aujourd'hui, nous avons le plaisir de vous écouter de nouveau : qui était Émile Rocher, ce garçois qui s'éleva dans l'échelle sociale au cours d'une carrière accomplie en Chine et revint « vivre le reste de son âge » dans les environs de Nîmes ? Vous avez consulté des archives de première main, que vous ont communiquées trois personnes que nous accueillons aujourd'hui avec grand plaisir : Geneviève Puech et Maguy Domange, leur grand-père Raymond Antoine a participé à une mission commerciale en Chine, et Claire de Rancourt – son arrière-grand-père Léonce Verny a travaillé avec Émile Rocher, à Shanghai. À partir de ces archives, vous avez reconstitué ce parcours que vous qualifiez d'« aventureux » – à vous de nous le conter, nous vous écoutons, « women tien mi shao, sié-sié ».

Jean-Louis Meunier